

Articles en vis à vis

Edito du magazine du conseil général des Ardennes (Oct.2008)

Chronique d'Anna du magazine Deklic (Oct.,Nov. Déc. 2008)

« Faut pas baisser les bras »

Ce titre d'une très belle chanson de Johnny Clegg, le Zoulou Blanc d'Afrique du Sud, le rappelle à tous ceux qui se complaisent dans la fatalité : « Faut pas baisser les bras ». Bien sûr, elle était destinée aux victimes de l'apartheid et aux fidèles de Nelson Mandela. Mais, même sortie de son contexte historique, elle reste d'actualité et symbolise une belle leçon d'espoir pour les Ardennais qui sont invités à galvaniser leurs forces d'une manière unitaire pour surmonter les obstacles et résister à toute tentative de sape des détrousseurs d'opinion publique. Trois événements viennent, au cours de la période estivale, de montrer aux plus sceptiques et aux grincheux qu'avec de la persévérance, du courage, de la combativité et un brin de folie, il est possible de réussir les défis les plus invraisemblables. « On va rester debout, on va tenir le coup » : ce refrain de la chanson pourrait s'adresser à tous ceux qui se sont mobilisés pour défendre le 3^{ème} Régiment du Génie. Il va demeurer et s'étendre à Charleville-Mézières. Seuls les efforts de diplomatie économico-militaire déployés et les propositions de soutien financier avancées par le Conseil général des Ardennes ont sauvé le « 3 » des effets de la restructuration de la carte militaire et de l'oubli auxquels il semblait condamné. Et puis, il y a eu Woinic. Ce fut le défi de l'été. Déplacer le colosse des Ardennes. Toutes les précédentes tentatives avaient échoué. Les Ardennais se sont appropriés le sanglier géant le plus grand du monde et en ont fait l'emblème de tout un département tout au long de son épopée triomphale, de son antre de Bogny-sur-Meuse à son futur repaire au bord de l'autoroute à Saulces-Monclin-Faissault. Tous les Ardennais ont été en communion, en fusion autour d'un même objectif. Ce pari un peu fou, à la mesure et à la dimension de la sculpture phénoménale d'Éric Sléziak, a été entamé au moment où les Ardennes ont changé leur logo, choisi une nouvelle identité graphique et développé une communication percutante pour se donner une vision d'avenir. « Personne, personne ne nous arrêtera, personne, tu verras on y arrivera » : il semble que c'est encore dans les paroles de cette chanson de circonstance de Johnny Clegg que les initiateurs de ce projet ont puisé leurs ressources pour finaliser ce défi du siècle, le plus fantastique et féérique jamais tenté pour rassembler le peuple des Ardennes. Et pour finir, il y a eu l'opération 08 08 08, dont le succès a rejoint celui du déplacement de la mascotte des sangliers. « Les Ardennes à l'unisson » : pour célébrer les trois « 8 », nouvelle formule au pays des vaillants métallos, les coordinateurs de cette fête calendaire se sont inspirés toujours et encore de la seule chanson où l'auteur de Asimbonanga s'exprime en français. « Faut pas baisser la voix, pas baisser la voix, tu verras on y arrivera. On ne se taira pas ». À défaut d'avoir pu inviter le Zoulou Blanc à prolonger sa tournée d'été dans les Ardennes, il serait peut-être de bon ton de conserver sa devise, « Faut pas baisser les bras », dans la mémoire collective des Ardennais.

La symbolique d'Anna Woinic...

Frapper la tôle et couler la fonte

Rimbaud, Arduina et maintenant Woinic seraient-ils les trois mamelles des Ardennes, trois piliers sur lesquels se repose notre département ? Trois jokers qu'on ressort lorsqu'on



n'a plus d'atout, sorte de leitmotivs qui nous permettent de dire que les Ardennes : "on y croit". On y croit comme on croit en une inaccessible divinité. Les Ardennes peuvent-elles se reconnaître dans l'homme aux semelles de vent, certes, poète prodige qui tenta de libérer la littérature de ses pesants carcans, mais poète adolescent qui haïssait Charleville et surtout sa bourgeoisie suffisante. Quant à Arduina, déesse de notre forêt profonde ne saurait-elle venir qu'en aide à notre tourisme naissant. Et depuis peu, Woinic : masse imposante d'acier n'ayant que pour mérite de représenter le plus grand sanglier au monde, roi d'une société où règne la quantité. Cette masse imposante campée à la frontière de l'Ardenne, doit-elle symboliser le sanglier résistant face à l'envahisseur, l'ardennais chauvin droit dans ses bottes, ou peut-être l'industrie fleurissante, flairant la sueur du forgeron ou du fondeur, l'industrie rayonnante éclairée par le fourneau, l'industrie flamboyante ardennaise... du 20e siècle. Une ardeur d'avance proclament nos cousins belges, attention au quart d'heure de retard, à ce quart d'heure qui nous ferait rater la marche du 21e siècle : celui de la société de l'information et de la communication, de l'industrie de la nanotechnologie, siècle ou enfin la valeur

Woinic - 20 -

ajouté au travail trouvera sa source dans la qualité plus que dans la quantité. Si nous avons besoin de nous identifier à un emblème fondé sur notre patrimoine social, si nous ne pouvons nier notre histoire qui fait notre présent, nous devons en faire usage pour la mettre en perspective. Alors, il nous faut trouver un symbole qui présente les Ardennes combattives, allant de l'avant et ouvertes sur le monde, fortes d'un savoir-faire au service d'activités de pointe. Mais le symbole produit-il l'identité ou l'identité se reflète-t-elle dans le symbole ? La poule ou l'oeuf ? ou la charrue avant les boeufs ? Avons-nous foncièrement l'envie de quitter la révolte du poète telle celle de l'adolescent refusant le monde qui l'entoure, de trouver la clairière lumineuse au milieu de notre sombre forêt, souhaitons-nous réellement savoir faire autre chose que frapper la tôle et couler la fonte ?

Anna

Toujours curieux de connaître votre point de vue, la team Déklic a de nouveau enquêté.

Que pensez-vous de Woinic, une dépense de 800 000€ par le conseil général, est-ce pour vous judicieux ou non ?

